

Je n'ai pas fait d'études, disais-je en préambule de ces propos. Ce n'est pas tout à fait exact. Mais ma jeunesse studieuse s'est arrêtée au certificat d'études, avant lequel j'avais pris garde qu'on ne me remarque pas — effrayée des soupçons que je savais que M. Servant, l'instituteur, avait conçus depuis qu'il m'avait découverte dévorant avec avidité son journal qui ne parlait que de guerres et de colournies, lors même que je n'avais pas dix ans.

Pourquoi ? Je ne sais pas. Croyez-vous réellement que j'aurais pu ? C'est une question pour les devins d'antan. Disons que l'idée de me battre dans un monde de nanitis, moi, la fille de rien, sans beauté ni piquant, sans passé ni ambition, sans entregent ni éclat, m'a fatiguée avant même que d'essayer. Je ne désirais qu'une chose : qu'on me laisse en paix, sans trop exiger de moi, et que je puisse disposer, quelques instants par jour, de la licence d'assouvir ma faim.

À qui ne connaît pas l'appétit, la première morsure de la faim est à la fois une souffrance et une illumination. J'étais une enfant apathique et quasiment infirme, le dos voûté jusqu'à ressembler à une bosse, et qui ne se maintenait dans l'existence que de la méconnaissance qu'il pût exister une autre voie. L'absence de goût chez moi confinait au néant ; rien ne me parlait, rien ne m'éveillait et, féru débile ballotté au gré dénigmatiques vagues, j'ignorais même jusqu'au désir d'en finir.

[...]

La révélation eut lieu lorsque à cinq ans, me rendant à l'école pour la première fois, j'eus la surprise et l'effroi d'entendre une voix qui s'adressait à moi et disait mon prénom.

— Renée ? interrogeait la voix tandis que je sentais une main amie qui se posait sur la mienne.

[...]

Je levai la tête, en un mouvement insolite qui me donna presque le vertige, et croisai un regard.

Renée. Il s'agissait de moi. Pour la première fois, quelqu'un s'adressait à moi en disant mon prénom. Là où mes parents usaient du geste ou du grondement, une femme, dont je considérais à présent les yeux clairs et la bouche souriante, se frayait un chemin vers mon cœur et, prononçant mon nom, entrait avec moi dans une proximité dont je n'avais pas idée jusqu'alors. Je regardai autour de moi un monde qui, subitement, s'était paré de couleurs. En un éclair douloureux, je perçus la pluie qui tombait au-dehors, les fenêtres lavées d'eau, l'odeur des vêtements mouillés, l'étroussure du couloir, mince boyau où vibrerait l'assemblée des enfants, la patine des portemanteaux aux boutons de cuivre où sentassaient des pélerines de mauvais drap — et la hauteur des plafonds, à la mesure du ciel pour un regard d'enfant.

Alors, mes mornes yeux rivés aux siens, je m'agrippai à la femme qui venait de me faire naître.

[...]

— Voilà de bien jolis yeux, me dit encore l'institutrice et j'eus l'intuition qu'elle ne mentait pas, que mes yeux à cet instant brillaient de toute cette beauté et, reflétant le miracle de ma naissance, scintillaient comme mille feux. Je me mis à trembler et cherchai dans les siens la complicité qu'engendre toute joie partagée.

Dans son regard doux et bienveillant, je ne lus que de la compassion. À l'heure où je naissais enfin, on me prenait seulement en pitié.

J'étais possédée.

Puisque ma faim ne pouvait être apaisée dans le jeu d'interactions sociales que ma condition rendait inconcevables — et je compris cela plus tard, cette compassion dans les yeux de ma sauveuse, car vit-on jamais une pauvre percevoir l'ivresse du langage et s'y exercer avec d'autres ? —, elle le serait dans les livres. Pour la première fois, j'en touchai un. J'avais vu les grands de la classe y regarder d'invisibles traces, comme mus par la même force et, s'enfonçant dans le silence, puiser dans le papier mort quelque chose qui semblait vivant. J'appris à lire à l'insu de tous. La maîtresse à nonnait encore leurs lettres aux autres enfants que je savais depuis longtemps la solidarité qui tisse les signes écrits, leurs combinaisons infinies et les sons merveilleux qui m'avaient adoubee en ces lieux, le premier jour, lorsqu'elle avait dit mon prénom. Personne ne sut.

Je lus comme une forcenée, en cachette d'abord, puis, lorsque le temps normal de l'apprentissage me parut dépassé, au vu et su de tous mais en prenant soin de dissimuler le plaisir et l'intérêt que j'en retirais. L'enfant débile était devenue une âme affamée.